

Quand Pékin soigne les jeunes accros à Internet

Le gouvernement chinois a lancé un programme de lutte contre la dépendance des jeunes à l'égard d'Internet. Une vaste campagne qui soulève certaines questions quant aux méthodes utilisées et aux objectifs à atteindre.



De jeunes internautes chinois jouent dans un cybercafé
AFP

"La dépendance actuelle à l'égard d'Internet au sein de la jeune génération en Chine est devenue un **grave problème de société**, qui pourrait menacer l'avenir de la nation", rapporte le [China Daily](#). Publié en décembre 2006, un rapport du Comité central des jeunesses communistes de Chine s'alarmait d'une telle situation, tout en soulignant la croissance de la communauté des internautes chinois. C'est que, avec **123 millions d'utilisateurs, la Chine a la deuxième plus importante communauté d'internautes au monde**, après les Etats-Unis. Et **15 % de ces internautes ont moins de 18 ans**. Or, "sur les 18,3 millions d'enfants et d'adolescents internautes, plus de **2 millions sont atteints de dépendance vis-à-vis d'Internet**", selon le même rapport.

"Dans sa campagne contre la dépendance vis-à-vis d'Internet, le gouvernement chinois participe au financement de **huit cliniques de 'désintoxication'** à travers le pays", note le [Washington Post](#). Le journal américain rappelle que **la Chine fait partie du petit nombre de pays à avoir réussi à lutter efficacement contre la toxicomanie et l'alcoolisme. Un succès reconnu, mais "critiqué pour la brutalité de ses méthodes"**.

A présent, ajoute le quotidien américain, "**le pays se focalise sur la lutte contre une autre prétendue dépendance, dénoncée dans les médias officiels comme étant à l'origine d'un meurtre – à cause d'un bien virtuel gagné avec un jeu en ligne –, d'une série de suicides et de l'échec scolaire de jeunes Chinois**".

Si d'autres pays, comme la Corée du Sud, la Thaïlande et le Vietnam ont pris des mesures pour limiter le temps passé sur Internet par les jeunes, la Chine est allée encore plus loin. Trop, sans doute. "Pour les sceptiques, il est très facile de rapprocher cette campagne des efforts encore plus importants des autorités pour **contrôler ce que les citoyens peuvent consulter sur Internet**. Le gouvernement communiste gère un programme d'envergure limitant l'accès à Internet, censure certains sites et cherche à contrôler la dissidence politique sur la Toile. Des sociétés Internet étrangères, dont Google, ont été critiquées pour s'être pliées aux exigences de la Chine", rappelle le *Washington Post*.

Le grand quotidien américain s'est rendu dans la plus grande et plus ancienne clinique pour jeunes accros à Internet, située à Daxing, dans la banlieue de Pékin, qui soigne une **soixantaine de patients les jours ordinaires**, avec des pics allant jusqu'à 280 personnes à certaines périodes. "Peu de ces patients, **âgés entre 12 et 24 ans**, sont venus volontairement. La majorité d'entre eux ont été envoyés de force par leurs parents, qui déboursent **1 300 dollars par mois** pour le traitement, soit dix fois le salaire mensuel moyen en Chine." "Située sur une base d'entraînement de l'armée, la clinique se distingue des autres bâtiments du campus par ses grilles et cadenas en métal sur chaque porte et des barreaux sur chaque fenêtre", raconte le *Washington Post*.

Pour le *China Daily*, "Tao Ran, le directeur et fondateur de la clinique, assure que 400 patients sont sortis de son établissement, dont plus de **80 % sont 'fondamentalement guéris'**". D'après le *Washington Post*, "la clinique dirigée par Tao Ran, un chercheur de l'armée qui a construit sa carrière en traitant des héroïnomanes, utilise une méthode qui comprend **le conseil, la discipline militaire, des médicaments, l'hypnose et de légers chocs électriques**".

Mais ces techniques sont critiquables. Guo Tiejun, un directeur d'école devenu psychologue à la tête d'un centre de recherche à Shanghai sur la dépendance à l'égard d'Internet, estime que "la clinique gérée par l'armée va trop loin en **traitant les patients comme des toxicomanes ou des alcooliques**", rapporte le *Washington Post*. Selon lui, **le véritable problème des jeunes patients est la solitude**. Ce chercheur "critique particulièrement l'usage de médicaments – antidépresseurs, antipsychotiques et toute sorte de pilules et de perfusions – pour lutter contre la dépendance à Internet, **ce qui revient à traiter les symptômes et non les causes**".

Philippe Randrianarimanana

